

Gala Bizet

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
BERTRAND DE BILLY direction

MERCREDI 2 JUILLET 2025 - 20H

JOHN OSBORN ténor
ALEXANDRE DUHAMEL baryton

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Luc Héry violon solo
BERTRAND DE BILLY direction

AMBROISE THOMAS

Mignon, ouverture

8 minutes environ

GEORGES BIZET

Airs et duo extraits des Pêcheurs de perles

Romance : « Je crois entendre encore » (Nadir)

Récit et air : « L'orage s'est calmé » (Zurga)

Duo : « Au fond du temple saint » (Nadir, Zurga)

19 minutes environ

GIUSEPPE VERDI

Airs et duo extraits de Don Carlos

Cavatine : « Je l'ai vue » (Carlos)

Air : « Carlos, écoute... » (Rodrigue)

Duo : « Le voilà, c'est l'Infant... Dieu, tu semas dans nos âmes » (Carlos, Rodrigue)

17 minutes environ

ENTRACTE

GEORGES BIZET

Symphonie en ut

1. Allegro vivo

2. Adagio

3. Scherzo. Allegro vivace

4. Final. Allegro vivace

32 minutes environ

En collaboration avec le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française.
Dans le cadre du Festival Palazzetto Bru Zane Paris

Ce concert présenté par Clément Rochefort est diffusé en direct sur France Musique
et disponible à la réécoute sur francemusique.fr.

Cent cinquante ans après sa mort, le destin et la musique de Georges Bizet n'en finissent pas de fasciner. Enfant prodige, fauché à la fleur de l'âge, Bizet était comme Mozart un mélodiste incomparable et un passionné d'opéra. S'il avait vécu plus longtemps, qui sait s'il n'aurait pas connu la trajectoire de Verdi, le géant italien qui, comme son compatriote Ambroise Thomas, a traversé le XIX^e siècle ? *Carmen*, on le sait, est l'opéra le plus joué au monde, mais son succès phénoménal ne doit pas faire oublier les innombrables pépites que recèlent les autres ouvrages de Bizet ni les autres chefs-d'œuvre créés sur les scènes lyriques françaises dont il fut le spectateur attentif.

Encadré par l'ouverture de *Mignon* d'Ambroise Thomas et la juvénile et lumineuse *Symphonie en ut*, ce concert met en regard plusieurs airs et deux des plus beaux duos d'amitié du répertoire lyrique, tirés des *Pêcheurs de perles*, où Bizet montre son goût précoce pour l'exotisme, et de *Don Carlos*, second opéra composé par Verdi pour la France.

AMBROISE THOMAS 1811-1896

Mignon, ouverture

Opéra-comique en trois actes **créé** à l'Opéra-Comique le 17 novembre 1866 sous la direction de Théophile Tilmant. **Édité** par Heugel à Paris en 1867.

Nomenclature : 1 piccolo, 1 flûte, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 2 cornets à pistons, 3 trombones ; timbales, percussion ; harpe ; les cordes.

« Je ne connais que trois sortes de musique : la bonne, la mauvaise et celle de M. Ambroise Thomas ». Le mot (de Chabrier) a fait fortune et a valu à cet illustre musicien français la réputation d'un artiste dénué de toute personnalité. Voici une rare occasion de juger sur pièce, avec l'une de ses pages les plus célèbres.

Né à Metz, Prix de Rome en 1832, élu à l'Institut en 1851, Ambroise Thomas est nommé en 1856 professeur de composition au Conservatoire de Paris (où il aura Massenet pour élève) avant d'en devenir le directeur en 1871 et de régner jusqu'à sa mort sur la prestigieuse institution. Ayant débuté au théâtre à la fin des années 1830, il a déjà une belle carrière lyrique derrière lui lorsqu'il triomphe, à cinquante-cinq ans, avec *Mignon*, opéra-comique qui atteint en 1894 sa 1000^e représentation salle Favart, à la suite de *La Dame blanche* de Boieldieu, du *Pré aux clercs* d'Hérold ou du *Domino noir* d'Auber. *Mignon* restera longtemps encore un pilier du répertoire de l'Opéra-Comique, où sa 2000^e est célébrée en 1955.

Le livret de *Mignon* s'inspire du roman de Goethe *Les Années d'apprentissage de Wilhelm Meister* (1796). Cosigné par Michel Carré et Jules Barbier – également co-librettistes de *Faust* (1859) et *Roméo et Juliette* (1867) de Gounod et du *Hamlet* d'Ambroise Thomas, créé à l'Opéra en 1868 –, il témoigne d'un désir de renouvellement des genres lyriques par le choix de sujets empruntés à de grands écrivains étrangers. Créé par la mezzo-soprano Célestine Galli-Marié (première Carmen en 1875), le rôle-titre est celui d'une jeune fille, surnommée Mignon, jadis enlevée à sa famille par des bohémiens. Affranchie au premier acte par Wilhelm Meister, jeune bourgeois en voyage, elle tombe amoureuse de son sauveur qui n'a d'yeux que pour une actrice, la belle Philine. Après bien des péripéties, Mignon finira par gagner le cœur de Wilhelm et retrouver au troisième acte son père et le château italien de son enfance.

En peu de temps, le succès de *Mignon* s'étend à la province, à l'étranger et aux colonies, s'accompagnant de la publication de « produits dérivés », morceaux détachés et arrangements en tous genres. C'est ainsi que le jeune Georges Bizet se voit confier la réduction de la partition entière pour piano seul. Quant à l'ouverture, qui coud habilement plusieurs fragments de l'œuvre, elle est aussitôt adoptée au concert et contribue à en populariser les plus belles pages. L'orchestration de Thomas fait d'ailleurs l'objet d'éloges unanimes. Tchaïkovski lui-même la juge « remarquable, colorée et artistique au plus haut point ». Le morceau débute par un beau solo de clarinette, prolongé par la flûte, qui sert d'introduction à la berceuse de Lothario (père de Mignon) à l'acte III. Après un bref solo de harpe provenant du début du même acte, viennent les deux thèmes-clés de l'œuvre : la

fameuse romance de Mignon à l'acte I (« Connais-tu le pays ? »), entonnée au cor, puis l'exubérante polonaise de Philine à l'acte II (« Je suis Titania »). Leur juxtaposition résume l'antagonisme central de l'intrigue entre une héroïne à la sensibilité frémissante, typique du romantisme allemand, et sa rivale, séduisante mais superficielle avec ses éblouissantes vocalises à l'italienne. L'ouverture se termine joyeusement avec la forlane chantée par Philine à la fin de l'acte III.

Gilles Saint-Arroman

CES ANNÉES-LÀ :

1864 : publication du *William Shakespeare* de Victor Hugo.

1865 : Munich, création de *Tristan et Isolde* de Wagner.

1866 : l'Hôtel Carnavalet est acquis par la Ville de Paris pour en faire le Musée historique de la capitale ; naissance d'Erik Satie ; *Camille ou la Femme à la robe verte* de Claude Monet ; la troisième guerre du *Risorgimento* permet au royaume d'Italie d'annexer la Vénétie.

1867 : Paris, Exposition universelle ; Opéra de Paris, création de *La Fiancée de Corinthe* de Jules Duprato sur un livret de Camille Du Locle d'après Goethe.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- *Ambroise Thomas*, Paris, Bleu nuit éditeur, 2023. Une petite brochure réunissant des textes d'époque sur le compositeur et ses deux chefs-d'œuvre, *Mignon* et *Hamlet*.

- Patrick Taïeb, *Et Célestine Galli-Marié créa Carmen*, Arles, Actes Sud / Palazzetto Bru Zane, 2025. La première monographie consacrée à la créatrice de *Mignon* et de *Carmen*.

GEORGES BIZET 1838-1875

Airs et duo extraits des Pêcheurs de perles

Opéra en trois actes **créé** au Théâtre-Lyrique le 30 septembre 1863 sous la direction d'Adolphe Deloffre. **Édité** par Choudens à Paris en 1863 (chant-piano). **Dédié** à Léon Carvalho. **Nomenclature** : 2 flûtes, 2 hautbois (dont 1 cor anglais), 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 2 cornets à pistons, 3 trombones ; timbales ; 2 harpes ; les cordes.

Dès son plus jeune âge, Bizet a rêvé d'opéra. Entré à neuf ans dans la classe de piano d'Antoine Marmontel au Conservatoire de Paris, il suit en parallèle des cours de composition en privé avec Pierre Joseph Zimmerman avant d'entrer dans la classe de Fromental Halévy – son futur beau-père. En 1857, il remporte le Prix de Rome qui lui ouvre les portes de la Villa Médicis, où il séjourne jusqu'en 1860. Sa précocité ne lui épargne pas les embûches qui guettent tout musicien aspirant à la carrière lyrique. Après la création de son opérette *Le Docteur Miracle* en 1857 aux Bouffes-Parisiens – le théâtre d'Offenbach –, il caresse plusieurs projets tout en se familiarisant avec le monde du théâtre auprès de Gounod et de Reyer. En avril 1863, son statut de lauréat du Prix de Rome lui permet enfin d'obtenir de Léon Carvalho, directeur du Théâtre-Lyrique, sa première commande d'un ouvrage en trois actes. Troisième scène lyrique parisienne après l'Opéra et l'Opéra-Comique, le Théâtre-Lyrique mène alors une politique audacieuse de reprises de pièces du répertoire et de créations, dont celle, glorieuse, du *Faust* de Gounod en 1859.

En quelques mois, Bizet mène à bien la composition des *Pêcheurs de perles*. Le livret de Michel Carré et Eugène Cormon, qui n'est pas sans rappeler celui de *La Vestale* de Spontini (1807), creuse le sillon de l'exotisme dont la mode a été récemment ravivée par la création à l'Opéra-Comique de *Lalla-Roukh* (1862) de Félicien David. L'histoire se passe sur l'île de Ceylan (l'actuel Sri Lanka). Zurga (baryton) vient d'être élu chef d'une tribu de pêcheurs, lorsque son ami Nadir (ténor) fait son retour. Entre les deux hommes, une rivalité se fait jour, ayant pour objet la jeune prêtresse Léïla. Par le plus grand des hasards, celle-ci est amenée au camp, chargée de rendre le dieu Brahma propice aux pêcheurs. Reconnue par Nadir malgré le voile qui la dissimule, Léïla ne tarde pas à répondre à sa flamme, rompant son serment de vierge consacrée. Alors que les deux amants sont promis au bûcher, Zurga, surmontant sa jalousie, renonce à sa vengeance et les aide à fuir par reconnaissance pour Léïla qui, naguère, lui sauva la vie. Malgré l'influence de Gounod et de Halévy, le jeune Bizet montre dans cette œuvre de jeunesse un lyrisme, un sens de la dramaturgie et une palette orchestrale déjà très personnels. En septembre 1863, *Les Pêcheurs de perles* ouvrent la saison du Théâtre-Lyrique. Sans nier le talent de l'auteur, la critique est partagée, certains jugeant l'opéra « trop bruyant, trop chargé de couleur, et d'une audition fatigante (sic) ». Après dix-huit représentations seulement, l'œuvre tombe dans l'oubli. Il faudra attendre la mort de Bizet et le phénomène *Carmen* pour que les théâtres parisiens songent à l'exhumer. La pièce est reprise en 1889 au Théâtre-Italien dans une version remaniée puis en 1893 par Carvalho,

alors directeur de l'Opéra-Comique.

Si *Les Pêcheurs de perles* ne font pas partie des pièces les plus fréquentées du répertoire, plusieurs numéros leur assurent une place de choix dans le cœur des mélomanes, à commencer par la célèbre romance de Nadir à l'acte I, « Je crois entendre encore ». Dans un *la* mineur modalisant, la tendre rêverie du jeune homme se déroule sur un rythme de barcarolle, accompagnée d'un orchestre quasi impressionniste où perce le timbre plaintif du cor anglais. D'un tout autre caractère, le récit et air de Zurga « L'orage s'est calmé » ouvre l'acte III, précédé d'un prélude orchestral tourmenté (*Allegro con fuoco*) annonçant l'état intérieur du personnage. Passant de *ré* mineur à *ré* majeur, ce numéro exprime les sentiments contrastés de Zurga, la colère laissant place au désespoir et au remords d'avoir laissé condamner Nadir et Léïla. Quant au duo de Nadir et Zurga « Au fond du temple saint » (acte I), commencé en *mi* bémol majeur et terminé en *fa*, il est placé, comme l'air de Nadir, sous le signe du souvenir. Les deux amis s'y remémorent leur première vision de Léïla, un soir, dans un temple de Candi, tandis que la flûte solo, rejointe ensuite par tout l'orchestre, expose le motif dit « de la déesse », un thème d'une beauté rayonnante évoquant Léïla, dont les rappels rythmeront l'opéra. Interrompu par un récitatif, le duo se poursuit en une seconde partie plus conventionnelle, consistant en protestations d'amitié des deux protagonistes.

G. S.-A.

CES ANNÉES-LÀ :

1861 : chute de *Tannhäuser* de Wagner à l'Opéra de Paris.

1863 : Voyage de Verdi en Espagne ; le jeune Pierre Loti, âgé de 13 ans, prend la décision de devenir officier de marine ; publication de la 3^e version du *Lied de Mignon* de Franz Liszt.

1864 : Voyage d'Eugen von Ransonnet-Villez, explorateur et peintre sous-marin autrichien, à Ceylan et en Inde orientale.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Hervé Lacombe, *Georges Bizet, naissance d'une identité créatrice*, Paris, Fayard, 2000. L'ouvrage indispensable à tous les amoureux de Bizet.

GIUSEPPE VERDI 1813-1901

Airs et duo extraits de *Don Carlos*

Opéra en cinq actes **créé** à l'Opéra de Paris le 11 mars 1867 sous la direction de Georges Hainl. **Édité** par Escudier à Paris en 1867.

Sur les pas de Rossini, Donizetti et Bellini, Verdi fit ses débuts à Paris en 1845 avec des représentations de *Nabucco* au Théâtre-Italien. Féconde et tumultueuse, sa carrière parisienne allait s'étendre sur plusieurs décennies et atteindre ses sommets avec la création à l'Opéra des *Vêpres siciliennes* (1855) et de *Don Carlos* (1867), deux ouvrages composés sur le modèle du grand opéra français dont *Les Huguenots* (1836) et *Le Prophète* (1849) de Meyerbeer constituaient l'archétype : une ample architecture en cinq actes, une intrigue inscrite dans l'Histoire, riche en contrastes, des costumes et décors fastueux, de vastes ensembles choraux, de grands divertissements chorégraphiques, une mise en scène spectaculaire bénéficiant d'une machinerie perfectionnée, etc.

En 1865, malgré l'expérience difficile des *Vêpres siciliennes*, Verdi accepte sans trop se faire prier une nouvelle commande de la « Grande Boutique ». Son choix se porte sur un livret inspiré d'un drame historique de Friedrich Schiller, *Don Carlos* (1787), prenant pour point de départ une rivalité supposée entre l'Infant Don Carlos, épris d'Élisabeth de Valois, fille du roi de France, et son père Philippe II d'Espagne, qui épousa la jeune femme en 1559. L'adaptation des librettistes Joseph Méry et Camille Du Locle préserve l'épaisseur psychologique des personnages, soumis à des enjeux de pouvoir politiques et religieux : raison d'état, rumeurs d'une révolte en Flandre (alors sous domination espagnole), figure inquiétante du Grand Inquisiteur, tableau de l'autodafé...

Malgré les qualités remarquables du livret, la splendeur de la musique et le luxe des moyens réunis (535 costumes, 270 répétitions, une douzaine de solistes...), *Don Carlos* ne dépasse pas quarante-trois représentations. Percevant bien qu'il s'agit là d'un « nouveau » Verdi, la presse parle de « wagnérisme », soit pour louer le compositeur, soit pour l'en blâmer, ce qui a le don de l'agacer. Même Bizet, admirateur de son génie dramatique, se fait cinglant : « Verdi n'est plus italien. Il veut faire du Wagner... [...] Il n'a plus ses défauts... mais aussi plus une seule de ses qualités... Il veut faire du style et ne fait que de la prétention... C'est assommant. » Malgré cet accueil mitigé, *Don Carlos* entame bientôt un tour du monde : Londres, Bologne, Bruxelles, Budapest, Saint-Petersbourg, Buenos Aires, New York... La longueur démesurée de la partition impose à chaque fois d'importantes coupures. En 1882, Verdi remanie profondément son opéra en quatre actes – version souvent privilégiée depuis, même si seule la version française de 1867 préserve l'équilibre du drame.

Parmi les liens complexes qui unissent les personnages, l'amitié de Don Carlos (ténor) pour Rodrigue, marquis de Posa (baryton), offre une synthèse des principaux ressorts du drame. Au début de l'acte I, la cavatine « Je l'ai vue » offre un portrait plein de délicatesse de l'Infant, dans la candeur de son amour pour Élisabeth, qui vient de passer sous ses yeux dans la forêt de Fontainebleau. Changement radical d'atmosphère avec l'air

d'agonie de Rodrigue à l'acte IV (« Carlos, écoute... ») : s'étant introduit dans la prison où croupit Don Carlos pour avoir tiré l'épée devant le roi son père, le jeune homme, qui a pris fait et cause pour la liberté de la Flandre, s'écroule, mortellement blessé par un tir d'arquebuse. Deux cornets à pistons et de funèbres roulements de timbales joints aux appels douloureux du basson traduisent la vaillance du héros mourant. La sonorité céleste des harpes exprime son espérance dans le triomphe de la liberté et sa confiance en Carlos pour lui succéder dans ce combat est soulignée par la reprise aux vents du motif du Serment issu de la fin de leur grand duo de l'acte II (« Le voilà, c'est l'Infant... Dieu, tu semas dans nos âmes »). Se déroulant à l'aube dans le cloître d'un couvent, cette scène mouvementée confronte les états d'âme des deux jeunes gens : l'un plein d'exaltation pour la cause qu'il défend, l'autre tout occupé de son « amour insensé ». Rodrigue, jouant de son ascendant sur Carlos, l'engage à oublier ses tourments en prenant le parti de la « Flandre opprimée ». Ce duo fraternel se termine dans un style martial qui rappelle le Verdi patriotique de l'ère du *Risorgimento*.

G. S.-A.

CES ANNÉES-LÀ :

1865 : création posthume de *L'Africaine*, dernier opéra de Meyerbeer, à l'Opéra de Paris.

1866 : Théâtre du Palais-Royal, création de *La Vie parisienne* de Jacques Offenbach.

1868 : Révolution en Espagne, la reine Isabelle II s'exile en France.

1869-1870 : publication en feuilleton de *Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- *Don Carlos, L'Avant-scène Opéra* n° 244 (2008). Le livret intégral de la version française et sa traduction italienne, accompagnés d'un guide d'écoute abondamment illustré et de nombreux articles éclairant l'œuvre et sa conception.

GEORGES BIZET

Symphonie en ut

Composée en octobre-novembre 1855. **Créée** à Bâle (Suisse) le 26 février 1935 sous la direction de Felix Weingartner. **Éditée** par Universal à Vienne en 1935.

Nomenclature : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes ; timbales ; les cordes.

Certaines œuvres connaissent un destin digne d'un conte de fées. Composée par Bizet à l'âge de dix-sept ans dans les mois qui suivent sa sortie du Conservatoire, la *Symphonie en ut* fut semble-t-il conçue comme un simple exercice de style. Jamais jouée de son vivant, elle ne sera réveillée d'un long sommeil que quatre-vingts ans après sa composition. Depuis, elle s'est imposée, aux côtés des suites de *L'Arlésienne*, comme l'œuvre orchestrale la plus appréciée de Bizet, loin devant ses partitions de maturité : la symphonie *Roma* (1860-1868, 1871) et l'ouverture *Patrie* (1873).

Bizet déclarait pourtant à Saint-Saëns : « Je ne suis pas fait pour la symphonie ; il me faut le théâtre, je ne puis rien sans lui ». Sans doute est-ce l'exemple de son ami Gounod qui le poussa à s'essayer au genre : en mars 1855, la création de la première symphonie en ré majeur de ce dernier avait été dirigée par Jules Pasdeloup, et Bizet avait été chargé de transcrire la partition d'orchestre pour piano à quatre mains. Pourquoi, après avoir écrit la sienne, ne chercha-t-il pas à la divulguer ? Peut-être parce qu'il craignait que la critique ne relève ses ressemblances avec celle de son aîné. Écrites pour un effectif quasi identique, les deux symphonies présentent en effet d'évidentes affinités thématiques et formelles. Gounod n'est pas cependant le seul modèle de Bizet. La *Symphonie en ut* confirme sa fréquentation des classiques et romantiques allemands (Haydn, Mozart, Beethoven, Mendelssohn), en y ajoutant une pointe de Rossini. Si elle fait aussi parfois songer à Schubert, on n'y discerne rien en revanche des audaces de Berlioz, qui dynamita le genre de la symphonie au XIX^e siècle. Cela n'empêche pas Bizet d'admirer l'auteur de la *Symphonie fantastique* et de faire son miel de son *Traité d'instrumentation et d'orchestration* qu'il considère comme « le Vade mecum de tout compositeur écrivant pour l'orchestre ». Mozartienne par la précoce aisance dont elle témoigne et la finesse de son orchestration, la *Symphonie en ut* possède une légèreté, une clarté et une grâce éminemment françaises. On ne peut qu'être frappé par l'évidence et la joie qui émanent de cette partition. Par ce qu'elle a de théâtral aussi : solos de bois, motifs de fanfares, appels de cor, oppositions de pupitres, adagio orientalisant, scherzo champêtre... Cette musique, pétillante comme du champagne, scintille comme un « palais de cristal » – titre sous lequel George Balanchine la chorégraphia en 1947 pour le Ballet de l'Opéra de Paris, sur les conseils de Stravinsky qui lui avait signalé la découverte de ce joyau du néoclassicisme.

L'*Allegro vivo* a tout l'aplomb de la jeunesse. Sa verve rythmique est tempérée par un second thème plein de grâce, entonné au hautbois. Avec ses accords suspendus, l'introduction de l'*Adagio en la mineur* rappelle le début de l'ouverture du *Songe d'une*

nuit d'été, composée par un Mendelssohn âgé lui aussi de dix-sept ans. L'inoubliable premier thème est joué en relais par les deux hautbois et repris par les bois avant que les cordes ne prennent le pouvoir dans la partie centrale qui se prolonge en un surprenant fugato en *do* majeur, avant le retour nostalgique du thème initial. Plus beethovénien par sa rythmique, le scherzo en *sol* majeur (*Allegro vivace*) rappelle la *Symphonie pastorale* (« Réunion joyeuse des paysans »). Il accueille un trio central agreste où des bourdons de cordes et de cuivres et des alliages de bois imitent les timbres de la musette. Convoquant à la fois Mendelssohn et Rossini, le finale (*Allegro vivace*) est d'une énergie folle, et associe trois thèmes : l'un en mouvement perpétuel, le deuxième en fanfare, et le troisième délicieusement enjôleur.

G. S.-A.

CES ANNÉES-LÀ :

1854 : Franz Liszt commence la composition de sa *Faust-Symphonie* ; naissance de Leoš Janáček.

1855 : Opéra de Paris, création des *Vêpres siciliennes* de Verdi et de *La Nonne sanglante* de Gounod.

1856 : fin de la guerre de Crimée opposant l'Empire russe au Royaume-Uni et à la France en soutien de l'Empire ottoman ; mort de Robert Schumann.

BRU ZANE LABEL

GEORGES

BIZET

(1838-1875)



Djameleh, Vasco de Gama, Le Retour de Virginie, Clovis et Clotilde,
musique symphonique et chorale, musique pour piano et mélodies.



Plus de 30 œuvres de Bizet dont 7 inédits.

Avec Huw Montague Rendall, Adèle Charvet,
Cyrille Dubois, Le Concert de la Loge,
Les Siècles, l'Orchestre National de Lyon...
et de nombreux autres artistes.

LIVRE-DISQUE | 4 CD

BZ 1059

DÉCOUVREZ LE « PORTRAIT »
GEORGES BIZET



distribué par

outthere
DISTRIBUTION



PALAZZETTO
BRU ZANE
CENTRE
DE MUSIQUE
ROMANTIQUE
FRANÇAISE

Star du bel canto, le ténor américain John Osborn poursuit une carrière flamboyante sur les plus grandes scènes lyriques internationales, de la Scala de Milan à l'Opéra de Paris, en passant par le Covent Garden de Londres ou le Teatro Colón de Buenos Aires. Ces dernières saisons confirment son statut d'interprète de référence dans le répertoire romantique français et italien, ainsi qu'une affinité particulière avec les rôles de caractère. En 2022/2023, il marquait un tournant en incarnant pour la première fois Eléazar dans *La Juive* au Grand Théâtre de Genève – rôle repris à l'Opéra de Francfort. Ce fut aussi l'occasion d'une tournée européenne aux côtés de Cecilia Bartoli dans *La Clémence de Titus*, où il tenait le rôle-titre. La saison se poursuivait à Rome (*L'Élixir d'amour*), à Turin et Venise (*La Fille du régiment*), à Naples dans *La Damnation de Faust*.

La saison 2023/2024 débutait au Theater an der Wien avec une nouvelle production des *Martyrs* de Donizetti, suivie de *La Fille du régiment* à Catane, *Rigoletto* à Madrid, et *Les Puritains* en version de concert à Athènes. Janvier 2024 le voit à Vienne pour *I vespri siciliani*, puis de retour à Parme (*L'Élixir d'amour*), à Rome (*La Somnambule*), avant de clore la saison à Francfort avec *La Juive*.

La saison prochaine, il chantera notamment Faust de Gounod en septembre à l'Opéra royal de Wallonie et en novembre à l'Opéra de Vienne, Benvenuto Cellini à Bruxelles en janvier / février 2026, Jean dans *Le Prophète* au Théâtre des Champs-Élysées, le Duc de Mantoue dans *Rigoletto* à l'Opéra de Marseille en juin.

Né à Sioux City (Iowa), formé au Simpson College et au Metropolitan Opera's Young Artists Program, John Osborn débute en Europe en 1997 à Cologne (Falstaff). Sa carrière s'oriente d'abord vers le bel canto : il est Almaviva, Ramiro, Lindoro, Arturo, Nemorino ou Elvino sur les grandes scènes américaines et européennes (Amsterdam, Paris, Munich, Washington, Montréal...).

Progressivement, il explore un répertoire plus large : Arnold dans Guillaume Tell (Rome, Salzbourg, Vienne, Londres...), Roméo, Des Grieux, Edgardo, Raoul des Huguenots, Nadir, Pollione, Fernand, Faust ou encore Werther. Il brille dans *Les Contes d'Hoffmann*, *La Donna del lago*, *La Favorite*, *Benvenuto Cellini* ou *Robert le Diable*, souvent dans des productions prestigieuses, parfois aux côtés de Cecilia Bartoli.

Osborn s'est vu décerner plusieurs prix, dont le Goffredo Petrassi Award (2010), l'Aureliano Pertile Award (2012), le Bellini d'Oro (2014), le Prix d'amis de l'Opéra d'Amsterdam (2015), et le Friends of Liceu Critical Award (2016) pour Benvenuto Cellini. Son timbre clair, sa virtuosité redoutable et son engagement dramatique font de John Osborn l'un des plus grands ténors lyriques actuels.

Nommé dans la catégorie Révélation Lyrique des Victoires de la Musique 2011, Alexandre Duhamel a suivi l'enseignement d'Yves Sotin, Malcolm Walker, Anne Le Bozec, Susan Mc Culloch, Alain Fondary et les master classes de Margreet Honig, Malcolm King et Tom Krause. De 2009 à 2011, il se perfectionne à l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris. Il participe à plusieurs productions de l'Opéra national de Paris et est rapidement engagé sur les scènes françaises où il interprète des rôles comme Mercutio (*Roméo et Juliette*), Belcore (*L'Élixir d'amour*), Ramiro (*L'Heure espagnole*), Zurga (*Les Pêcheurs de perles*). Il reçoit les Prix Lyriques de l'Arop et du Cercle Carpeaux en 2011. On a pu l'entendre plus récemment à la Scala de Milan (Panthée des Troyens), à l'Opéra national de Paris (Cithéron de *Platée*, Mordred du Roi Arthus, Masetto de *Don Giovanni*, Cascada de *La Veuve joyeuse*), à Tours et à Toulon (Guglielmo de *Così fan tutte*), à Stuttgart et au Prinzregententheater de Munich (*L'Heure espagnole*), à l'Opéra de Bordeaux (Paolo de *Simon Boccanegra*, le Grand-Prêtre de *Samson et Dalila*, Sancho de *Don Quichotte*, Golaud de *Pelléas et Mélisande*), au Festival de Glyndebourne (Harasta de *La Petite Renarde rusée*), à l'Opéra de Montpellier (Der Herrufer de *Lohengrin*, Escamillo de *Carmen*), à Monte-Carlo (l'Horloge et le Chat de *L'Enfant et les sortilèges*), à Limoges et Reims (Zurga), à Metz (le Grand-Prêtre de *Samson et Dalila*, Albert de *Werther*), à Marseille (Duparquet de *La Chauve-souris*), Lyon (le Grand-Prêtre d'*Alceste*), au New National Theatre de Tokyo (Golaud). Son répertoire s'étend également à l'oratorio, à la musique sacrée, à la mélodie française et au Lied.

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

CRISTIAN MĂCELARU *directeur musical*

L'Orchestre National de France, de par son héritage et le dynamisme de son projet, est le garant de l'interprétation de la musique française. Par ses tournées internationales, il assure le rayonnement de l'exception culturelle française dans le monde entier. Soucieux de proximité avec les publics, il est l'acteur d'un Grand Tour qui innerve l'ensemble du territoire français, et mène par ailleurs une action pédagogique particulièrement active. Formation de Radio France, l'Orchestre National de France est le premier orchestre symphonique permanent créé en France. Fondé en 1934, il a vu le jour par la volonté de forger un outil au service du répertoire symphonique. Cette ambition, ajoutée à la diffusion des concerts sur les ondes radiophoniques, a fait de l'Orchestre National une formation de prestige. Désiré-Émile Inghelbrecht, premier chef titulaire, fonde la tradition musicale de l'orchestre, qui fait une large place à la musique française, laquelle reste l'un des piliers de son répertoire. Après la guerre, Manuel Rosenthal, André Cluytens, Roger Désormière, Charles Munch, Maurice Le Roux et Jean Martinon poursuivent cette tradition. À Sergiu Celibidache, premier chef invité de 1973 à 1975, succède Lorin Maazel qui devient le directeur musical en 1977. De 1989 à 1998, Jeffrey Tate occupe le poste de premier chef invité ; Charles Dutoit de 1991 à 2001, puis Kurt Masur de 2002 à 2008, Daniele Gatti de 2008 à 2016 et Emmanuel Krivine de 2017 à 2020, occupent celui de directeur musical. Le 1^{er} septembre 2020, Cristian Măcelaru prend ses fonctions de directeur musical de l'Orchestre National de France.

Tout au long de son histoire, l'orchestre a multiplié les rencontres avec les chefs - citons Leonard Bernstein, Pierre Boulez, Sir Colin Davis, Bernard Haitink, Antal Doráti, Eugen Jochum, Igor Markevitch, Lovro von Matačić, Riccardo Muti, Seiji Ozawa, Georges Prêtre, Wolfgang Sawallisch, Sir Georg Solti ou Evgueni Svetlanov, et des solistes tels que Martha Argerich, Claudio Arrau, Vladimir Ashkenazy, Nelson Freire, Yo-Yo Ma, Yehudi Menuhin, Anne-Sophie Mutter, Vlado Perlemuter, Sviatoslav Richter, Mstislav Rostropovitch, Arthur Rubinstein, Isaac Stern. Il a créé de nombreux chefs-d'œuvre du XX^e siècle, comme *Le Soleil des eaux* de Boulez, *Déserts de Varèse*, la *Turangalila-Symphonie* de Messiaen (création française), *Jonchaies* de Xenakis et la plupart des grandes œuvres de Dutilleux.

L'Orchestre National donne en moyenne 70 concerts par an à Paris, à l'Auditorium de Radio France, sa résidence principale depuis novembre 2014, et au cours de tournées en France et à l'étranger. Il a notamment effectué en novembre et décembre 2022 une tournée dans les plus grandes salles allemandes et autrichiennes. Il conserve un lien d'affinité avec le Théâtre des Champs-Élysées où il se produit chaque année, ainsi qu'avec la Philharmonie de Paris. Il propose en outre, depuis quinze ans, un projet pédagogique qui s'adresse à la fois aux musiciens amateurs, aux familles et aux scolaires, en sillonnant les écoles, de la maternelle à l'université. Tous ses concerts sont diffusés sur France Musique et fréquemment retransmis sur les radios internationales. L'orchestre enregistre également avec France Culture des concerts-fiction. Autant de projets inédits qui marquent la synergie entre l'orchestre et l'univers de la radio. De nombreux concerts sont disponibles en ligne et en vidéo sur l'espace concerts de France Musique ; par ailleurs, les diffusions télévisées se multiplient (le Concert

de Paris, retransmis en direct depuis le Champ-de-Mars le soir du 14 juillet, est suivi par plusieurs millions de téléspectateurs). De nombreux enregistrements sont à la disposition des mélomanes, notamment un coffret de 8 CD qui rassemble des enregistrements radiophoniques inédits au disque et retrace l'histoire de l'orchestre. Plus récemment, l'Orchestre National, sous la baguette de Louis Langrée, a enregistré les deux concertos pour piano de Ravel avec le pianiste Alexandre Tharaud et à l'occasion du centenaire de la mort de Camille Saint-Saëns, une intégrale des symphonies sous la direction de Cristian Măcelaru chez Warner Classics. Enfin un coffret des symphonies de George Enescu sous la direction de Cristian Măcelaru est paru en 2024 pour Deutsche Grammophon. Il a été récompensé par la presse française d'un Diapason d'or de l'année 2024, d'un Choc Classica de l'année 2024 ainsi que du prix ICMA (International Classical Music Awards) pour l'année 2025.

Saison 2024-2025

La musique française reste le cœur du répertoire du National cette saison, qui est celle du 150^e anniversaire de la naissance de Maurice Ravel. À cette occasion se tiennent plusieurs grandes soirées aux mois de février et mars 2025 à la Philharmonie de Paris (le 28 février), à l'Auditorium de Radio France (les 2, 6 et 13 mars) et au Théâtre des Champs-Élysées (le 5 mars), où seront données une grande partie des œuvres orchestrales du compositeur et ses deux concertos. Un second anniversaire est célébré cette même année 2025 avec le centenaire de la naissance de Pierre Boulez. Une série de deux concerts est prévue en janvier ainsi qu'un programme hommage en février à l'occasion du Festival Présences consacré cette année à la compositrice autrichienne Olga Neuwirth. Tout au long de la saison, Elsa Barraine (pour le concert d'ouverture le 14 septembre), Poulenc (le 17 octobre), Dutilleux (avec *Slava's Fanfare*, qui fut donnée lors de l'inauguration de l'Auditorium de Radio France il y a 10 ans), Messiaen, Debussy, Saint-Saëns ou encore Bizet (dans le cadre d'un gala organisé avec le Palazzetto Bru Zane en juillet) ne sont pas oubliés. Le grand répertoire germanique est également mis à l'honneur avec le retour de Daniele Gatti à la tête de l'ONF (pour la *Symphonie n°9* de Mahler le 28 mars, un programme Mozart / Haydn / Beethoven le 2 avril et *Un Requiem allemand* en compagnie du Chœur de Radio France le 5 avril), mais également à l'occasion du 200^{ème} anniversaire de la naissance d'Anton Bruckner pour trois programmes donnés en novembre (*Symphonie n°7* le 15, *n°4* le 21 et *Messe n°2 en ut mineur* le 17). Au Théâtre des Champs-Élysées, l'Orchestre est dans la fosse pour une production du *Chevalier à la Rose* de Richard Strauss dans la mise en scène de Krzysztof Warlikowski (du 21 mai au 5 juin). Cette saison marque le grand retour du Maestro Riccardo Muti à la tête du National, avec le *Requiem* de Verdi prévu à la Philharmonie de Paris le 4 octobre en compagnie du Chœur de Radio France et de Marie-Nicole Lemieux, artiste en résidence à Radio France en 2024-2025. Plusieurs compositrices et compositeurs sont créés par le National au cours de la saison en-dehors du traditionnel festival Présences : Édith Canat de Chizy, Bruno Mantovani, Unsuk Chin, Philippe Manoury, Éric Tanguy, le lauréat SuperPhoniques 2024 Frédéric Maurin ; certains d'entre eux continuent la série de nouveaux concertos pour orchestre, commandés sur les saisons à venir par et pour le National. Ambassadeur de l'excellence musicale française, l'Orchestre National de France se déplace pour une grande tournée en Asie (Corée du Sud et

Chine) en mai 2025. Il poursuit son Grand Tour avec douze dates prévues à travers la France (Dijon, Besançon, Compiègne, Arras, Châteauroux, Bourges, Chalon-sur-Saône, Grenoble, Vichy, Arcachon Massy et Tarbes).

On retrouve également les séries « L'œuvre augmentée » avec le directeur musical du National Cristian Măcelaru qui propose un coup de projecteur sur le Ravel « espagnol », et le projet pédagogique « Viva l'Orchestra ! », qui regroupe des musiciens amateurs encadrés par les musiciens professionnels de l'Orchestre et donne lieu à deux concerts en public les 30 mai et 21 juin 2025 à l'Auditorium sous la direction de la cheffe Lucie Leguay.

Plusieurs concerts donnés cette saison s'inscrivent désormais dans la tradition du National : le Concert du Nouvel An, à tonalité très viennoise cette saison, donné dans la capitale et dans de nombreuses villes de France, et le Concert de Paris, le 14 juillet, sous la Tour Eiffel.

Le National continue d'inviter une pléiade de chefs prestigieux et de solistes hors pair comme Julia Fischer, Eva Ollikainen, Francesco Piemontesi, Sakari Oramo, Kirill Gerstein, Lisette Oropesa, Eve-Maud Hubeaux, Cyrille Dubois, Hanna-Elisabeth Müller, Andrés Orozco-Estrada, Edgar Moreau, Beatrice Rana, Susanna Mälkki, Klaus Florian Vogt, Sarah Aristidou, Jean-Efflam Bavouzet, Thomas Hengelbrock, Matthias Pintscher, Andrew Watts, Adelaïde Ferrière, Cornelius Meister, Alexandre Tharaud, Marie Jacquot, Antoine Tamestit, Michael Volle, Kristiina Poska, Henrik Nanas, Simone Young, Cédric Tiberghien, Maxim Emelyanychev, Sabine Devieille pour n'en citer que quelques-uns.

Chef franco-suisse, Bertrand de Billy s'impose comme l'un des artistes majeurs de la scène lyrique et symphonique. Régulièrement invité au Staatsoper de Vienne, il y dirige cette saison les reprises de *Roméo et Juliette*, *Les Contes d'Hoffmann*, *La Chauve-souris* et *Werther*. Il retrouve également le Staatsoper de Berlin avec *Nabucco*.

Sur le plan symphonique, il est cette saison l'invité de formations prestigieuses : l'Orchestre National de France, l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre de la Suisse Romande, le Bamberger Symphoniker, le Philharmonisches Staatsorchester Hamburg, l'Orchestre symphonique de Malmö et l'Orchestre symphonique d'Islande.

Ces dernières années, il s'est illustré dans des productions remarquées : *Dialogues des Carmélites* de Poulenc et *Faust* de Gounod au Staatsoper de Vienne et *La Vestale* de Spontini à l'Opéra national de Paris. Sa carrière l'a conduit sur les plus grandes scènes : les Staatsoper de Vienne, Munich, Hambourg, Berlin, le Covent Garden de Londres, la Monnaie de Bruxelles, l'Opéra national de Paris, ainsi qu'à Washington, Los Angeles et au Metropolitan Opera de New York, où il est invité depuis 1997. Il participe aussi régulièrement au Festival de Salzbourg depuis 2002.

Il collabore avec les plus grandes phalanges internationales : Cleveland Orchestra, Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, Sächsische Staatskapelle Dresden, Orchestre de Paris, Wiener Symphoniker, London Philharmonic Orchestra, Frankfurter Opern- und Museumsorchester, Philharmonisches Staatsorchester Hamburg, Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin, Konzerthausorchester Berlin, Dresdner Philharmonie, Orchestre royal du Danemark, Orchestre symphonique de la NHK, Orchestre philharmonique de Tokyo et Orchestre symphonique métropolitain de Tokyo.

Son répertoire couvre un large spectre, de Bach aux créations contemporaines. Il entretient des liens étroits avec les institutions viennoises – Staatsoper, Theater an der Wien, Musikverein, Konzerthaus – et avec le Staatsoper de Munich. Né à Paris, formé dans sa ville natale, Bertrand de Billy débute comme musicien d'orchestre avant de se tourner vers la direction. Il est premier Kapellmeister et directeur musical adjoint à l'Anhaltisches Theater Dessau (1993–1995), puis à la Volksoper Wien (1996–1998). Il a été chef principal du Gran Teatre del Liceu (1999–2004), puis du Radio-Symphonieorchester Wien (2002–2010). Sa discographie et sa vidéographie témoignent de l'étendue de son parcours. Récompensé en France et en Autriche, Bertrand de Billy poursuit une carrière d'une grande exigence artistique.

Il retrouve ce soir l'Orchestre National de France, qu'il a dirigé à différentes occasions, notamment à l'automne dernier dans le *Requiem* de Mozart et les *Sept réponses des ténèbres* de Poulenc.

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

CRISTIAN MĂCELARU directeur musical
JOHANNES NEUBERT délégué général

Violons solos

Luc Héry, Sarah Nemtanu, 1^{er} solo

Premiers violons

Élisabeth Glab, 2^e solo
Bertrand Cervera, Lyodoh Kaneko, 3^e solo

Catherine Bourgeat, Nathalie Chabot,
Marc-Olivier de Nattes, Claudine Garcon,
Xavier Guilloteau, Stéphane Hénoc, Jérôme Marchand, Khoi Nam Nguyen Huu,
Agnès Quennesson, Caroline Ritcho, David Rivière, Véronique Rougelot,
Nicolas Vaslier

Seconds violons

Florence Binder, Laurent Manaud-Pallas, chefs d'attaque

Nguyen Nguyen Huu, Young Eun Koo, 2^e chef d'attaque

Ghislaine Benabdallah, Gaétan Biron, Hector Burgan,
Magali Costes*, Laurence del Vescovo, Benjamin Estienne, You-Jung Han, Claire Hazera-Morand,
Khoa-Nam Nguyen*, Mathilde Gheorghiu, Ji-Hwan Park Song, Anne Porquet, Gaëlle Spieser, Bertrand Walter, Rieho Yu

Altos

Nicolas Bône, Allan Swieton, 1^{er} solo
Teodor Coman, 2^e solo
Corentin Bordelot, Cyril Bouffysse, 3^e solo

Julien Barbe, Emmanuel Blanc, Adeliya Chamrina, Louise Desjardins, Christine Jaboulay, Élodie Laurent,
Ingrid Lormand, Noémie Prouille-Guézéneq, Paul Radakis

Violoncelles

Raphaël Perraud, Aurélienne Brauner, 1^{er} solo
Alexandre Giordan, 2^e solo
Florent Carrière, Oana Unc, 3^e solo

Carlos Dourthé, Renaud Malaury, Emmanuel Petit,
Marlène Rivière, Emma Savouret, Laure Vavasseur,
Pierre Vavasseur

Contrebasses

Maria Chirokolyiska, 1^{er} solo
Jean-Edmond Bacquet, 2^e solo
Grégoire Blin, Thomas Garoche, 3^e solo

Jean-Olivier Bacquet, Tom Laffolay, Stéphane Logerot,
Venancio Rodrigues, Françoise Verhaeghe

Flûtes

Silvia Careddu, Joséphine Poncelin de Raucourt, 1^{er} solo
Michel Moraguès, 2^e solo

Patrice Kirchhoff, Édouard Sabo (piccolo solo)

Hautbois

Thomas Hutchinson, Mathilde Lebert, 1^{er} solo

Nancy Andelfinger, Laurent Decker (cor anglais solo),
Alexandre Worms

Clarinettes

Carlos Ferreira, Patrick Messina, 1^{er} solo

Christelle Pochet, Jessica Bessac (petite clarinette solo),
Renaud Guy-Rousseau (clarinette basse solo)

Bassons

Marie Boichard, Philippe Hanon, 1^{er} solo

Frédéric Durand, Élisabeth Kissel,
Lomic Lamouroux (contrebasson solo)

Cors

Hervé Joulain, 1^{er} solo

François Christin, Antoine Morisot, Jean Pincemin,
Jean-Paul Quennesson, Jocelyn Willem

Trompettes

Rémi Joussemet, Andrei Kavalinski, 1^{er} solo

Dominique Brunet, Grégoire Méa,
Alexandre Oliveri (cornet solo)

Trombones

Jean-Philippe Navrez, 1^{er} solo
Julien Dugers, 2^e solo

Olivier Devaure, Sébastien Larrère

Tuba

Bernard Neuranter

Timbales

François Desforges, 1^{er} solo

Percussions

Emmanuel Curt, 1^{er} solo

Florent Jodelet, Gilles Rancitelli

Harpe

Émilie Gastaud, 1^{er} solo

Piano/ célesta

Franz Michel

Administratrice

Solène Grégoire-Marzin

**Responsable de la coordination artistique
et de la production**

Constance Clara Guibert

Chargée de production et diffusion

Céline Meyer

Régisseur principal

Alexander Morel

**Régisseuse principale adjointe
et responsable des tournées**

Valérie Robert

Chargée de production régie

Victoria Lefèvre

Régisseurs

Nicolas Jehlé, François-Pierre Kuess

Responsable de relations média

François Arveiller

**Musicien attaché aux programmes
éducatifs et culturels**

Marc-Olivier de Nattes

**Chargée de production, projets éducatifs
et culturels**

Camille Cuvier

Assistant auprès du directeur musical

Thibault Denisty

**Déléguée à la production musicale
et à la planification**

Catherine Nicolle

**Responsable de la planification
des moyens logistiques de production musicale**

William Manzoni

Responsable du parc instrumental

Emmanuel Martin

Chargés des dispositifs musicaux

Philémon Dubois, Thomas Goffinet, Nicolas Guerreau
Sarah-Jane Jegou, Kostas Klybas, Amadéo Kotlarski,
Serge Kurek

Responsable de la bibliothèque des orchestres

Noémie Larrieu

Adjointe

Marie de Vienne

Bibliothécaires d'orchestres

Marine Duverlie, Aria Guillotte, Maria-Ines Revollo,
Julia Rota, Pablo Rodrigo Casado

*En cours de titularisation



Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécènes d'Honneur

La Poste

Groupama

Covéa Finance

Fondation BNP Paribas

Mécène Ambassadeur

Fondation Orange

Mécène Ami

Ekimetrics

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE **SIBYLE VEIL**

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR **MICHEL ORIER**

DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**

RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**

GRAPHISME / MAQUETTISTE **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU, PHILIPPE PAUL LOUMIET**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts

www.pefc-france.org

Découvrez les podcasts de **France Musique**

en accès libre et gratuit !



À écouter et podcaster sur le site de **France Musique** et sur l'appli **Radio France**